



PAR TRISTAN GASTON-BRETON

Michael Deaver

Conseiller du président Reagan, cet homme d'influence contribua à façonner l'image publique du président

Les « spin doctors »... Rares sont aujourd'hui les chefs d'Etat qui ne comptent pas dans leur entourage l'un de ces conseillers en communication et en marketing politique. Leur influence n'a cessé de croître. Leur mission : façonner l'image des hommes politiques pour la rendre séduisante et populaire, « vendre » leur politique auprès du grand public, diriger l'opinion en fournissant aux medias des « éléments de langage », des slogans et des images susceptibles d'orienter le vote, mettre en scène des événements afin de frapper les esprits. Ils connurent leur heure de gloire à l'époque de George W. Bush et de Tony Blair. Karl Rove pour le président des Etats-Unis, Alastair Campbell pour le premier ministre britannique jouèrent alors un rôle crucial dans le marketing de la guerre en Irak, agissant parfois aux limites de la légalité et

sans toujours s'embarrasser de considérations morales. Le mot « spin » lui-même, bien que difficilement traduisible, en dit long sur leurs méthodes. Il fait à allusion à l'effet qu'un joueur pourrait donner à une balle de tennis ou bien encore au mouvement de rotation d'une toupie sur elle-même. Le sens est clair : l'art du spin doctor est d'imprimer une torsion aux faits de manière à les présenter sous un angle favorable.

Le métier a vu le jour aux Etats-Unis dans les années 1930 avec l'invention, par les conseillers du président Roosevelt, du « New Deal », un ensemble de mesures destinées à sortir le pays de la crise économique et que le président s'employa à vendre au public lors d'émissions radio mémorables, les célèbres « causeries au coin du feu ». Mais il fallut attendre le début des années



1980 pour que l'expression « spin doctor », et les réalités qu'elle recouvrait, acquièrent une notoriété publique. Un homme, alors, incarna au plus haut point le poids croissant des communicants auprès des hommes politiques et les compromissions auxquels ils pouvaient se livrer : Michael Deaver. Avec lui, la communication et le marketing politique entrèrent dans une nouvelle ère. Les « spin doctors » d'aujourd'hui sont, à bien des égards, ses héritiers directs...

Disparu en 2007, l'homme a emporté dans la tombe nombre de secrets, à commencer par ceux d'une longue carrière tout entière dédiée aux intérêts d'un homme : Ronald Reagan. Dans la politique, Michael Deaver était tombé très jeune. Né en 1938 à Bakersfield, en Californie, fils d'un cadre travaillant pour la compagnie pétrolière Shell et d'une journaliste, il obtient en 1969 son diplôme en sciences politiques et en administration publique à l'université d'Etat de San José. Après avoir travaillé un temps au département des ventes d'IBM, il est recruté par le Parti Républicain dont il devient, en 1965, responsable de l'organisation des campagnes pour la Californie. Un poste vital pour cet homme de 26 ans et qui lui permet

d'entrer en contact avec un ancien acteur reconverti dans la politique : Ronald Reagan. Partageant les mêmes idées que ce dernier - à commencer par un anticommunisme quasi viscéral - Michael Deaver tisse d'emblée des liens très étroits avec le futur président des Etats-Unis. C'est donc tout naturellement que Michael Deaver est embauché dans l'équipe de Reagan lorsque celui-ci est élu gouverneur de Californie, en 1966. Outre les projets spéciaux, le jeune homme s'est vu confier par le nouveau gouverneur une mission capitale : assurer la liaison entre Ronald Reagan et son épouse, Nancy. Deaver parvient ainsi à s'immiscer dans l'intimité du couple Reagan qui apprécie ce collaborateur discret et efficace, totalement dévoué à ses intérêts. Les relations très étroites tissées dès cette époque avec Nancy Reagan lui seront plus tard très précieuses.

En 1975, à l'issu du deuxième mandat de Reagan, cet homme au carnet d'adresses déjà bien fourni crée sa propre agence de relations publiques, Deaver & Hannaford. Tout en continuant à travailler pour Ronald Reagan, qui a désormais l'œil rivé sur la Maison Blanche et dont il s'emploie à piloter la communication, Deaver tisse

des relations qui s'avèreront bientôt très utiles en l'Amérique du Sud. Parmi ses clients se trouve notamment Roberto Alejos Arzu, homme d'affaires et propriétaire terrien, correspondant de la CIA au Guatemala et que l'on retrouve un peu plus tard à la tête d'une association qui milite ouvertement pour l'élection de Ronald Reagan à la présidence des Etats-Unis. Dans ce pays dirigé d'une main de fer par un régime militaire et qui est alors confronté à une guérilla de gauche, l'ancien gouverneur de Californie à l'anticommunisme affiché fait clairement figure de favori aux yeux de l'élite. Mais le rôle d'Arzu n'est pas seulement de militer pour Reagan. Cornaqué par Deaver, il a également en charge la collecte de fonds secrets auprès des riches guatémaltèques pour le compte de la future campagne de Reagan. Des fonds qui auraient atteint, selon certaines sources, près de 10 millions de dollars. Parmi ses clients, Deaver compte également la junte militaire argentine, qui, elle aussi, ne ménagera pas son soutien au candidat Reagan, et Taïwan, que tient encore fermement en main le parti nationaliste du Guomindang. Le Guatemala, l'Argentine, Taïwan : trois pays anticommunistes auxquels Deaver aurait discrètement promis,

pour le compte de Reagan, des armes en échange d'un soutien financier et qui, plus tard, joueront le rôle de banquier dans le scandale de l'Irangate, cette affaire d'armes vendues à l'Iran pour financer le mouvement contre-révolutionnaire des Contras au Nicaragua. L'homme a également des contacts très étroits avec la Ligue mondiale anticommuniste (WACL).

En 1980, Michael Deaver rejoint l'équipe de campagne de Ronald Reagan qui s'est lancé dans la course pour l'élection à la présidence des Etats-Unis. Expert en relations publiques, il a alors en charge la définition des slogans de campagne du candidat. C'est notamment lui qui orchestre la thématique du grand réveil des Etats-Unis, que symbolise à merveille le célèbre slogan « America is back » - « l'Amérique est de retour ». Mais Deaver a également en charge des missions beaucoup plus délicates. Selon certaines sources, il aurait ainsi fait partie de la petite équipe de négociateurs ayant rencontré des officiels iraniens dans un hôtel de Madrid lors de la campagne présidentielle. A cours de ces entretiens, il aurait, avec d'autres, convaincu les Iraniens de ne pas répondre aux avances du président sortant, Jimmy Carter, en vue de libérer



les otages américains détenus en Iran - une issue qui eût assuré sa réélection - mais d'attendre la fin de la campagne. Le tout en échange de la promesse de livrer des armes à l'Iran. De fait, les otages seront libérés en janvier 1981, 12 minutes exactement après le discours inaugural du président Ronald Reagan. Hasard ? L'Iran sera au cœur de l'Irangible, les armes américaines étant vendues par Israël à l'Iran via des financements originaires d'Argentine, de Taïwan et du Guatemala...

En 1981, Michael Deaver rejoint la Maison Blanche comme chef de cabinet adjoint en charge des relations publiques, des médias, et des interventions publiques du président. Jusqu'à son départ de Washington, en 1985, il travaillera en étroite relation avec James Baker, le chef de cabinet, et Ed Meese, conseiller du président. Les trois hommes seront surnommés la « troïka ». Bien qu'adjoint de Baker, Michael Deaver occupe dès le départ une place à part au sein de ce dispositif. Ses liens avec Ronald Reagan et avec la « first Lady » lui donnent en effet un accès direct au président dont il a l'oreille et dont il organise toutes les grandes sorties publiques. « Mon job est de rem-

plir l'espace autour du président », dira plus Deaver, parlant de son rôle à la Maison Blanche . « Deaver avait un talent certain pour mettre en scène des événements susceptibles d'avoir un fort impact sur l'esprit du public », écrira de son côté, dans ses mémoires, Nancy Reagan. C'est notamment Deaver qui organise le déplacement de Ronald Reagan sur les plages de Normandie en juin 1984 lors du 40^{ème} anniversaire du débarquement, ainsi que sa couverture média. Lui aussi qui convainc Reagan de se rendre à Los Angeles lors des inondations de 1983 et de ramasser, devant les caméras, de vieux sacs enastique...préalablement disposés sur la plage par les équipes de la Maison Blanche. Les images feront le tour de l'Amérique. C'est également à Michael Deaver qu'il revient de rédiger les discours de Ronald Reagan, mélange de formules choc - comme le slogan de sa campagne de 1984, « c'est le matin encore en Amérique », symbole de l'optimisme du candidat - et d'humour à forte charge politique. Chacun se souvient du célèbre « Les mots les plus terrifiants de la langue anglaise sont : je suis du gouvernement et je suis ici pour aider », qui joue habilement sur l'hostilité d'une partie de l'opinion envers les autorités de



Washington, sans pour autant renier le rôle traditionnel dévolu à l'Etat fédéral. Une seule fois dans sa carrière, Michael Deaver fera un impair. En 1985, lors d'un déplacement de Ronald Reagan en Allemagne, il organise en effet une visite dans un cimetière militaire où reposent également une cinquantaine de SS, suscitant une certaine polémique outre-atlantique.

En mai 1985, peut-être à la suite de cette affaire, Michael Deaver quitte la Maison Blanche pour créer à Washington une agence de lobbying et de relations publiques, « Michael Deaver & associates. » Les grands groupes américains font alors le siège de ses bureaux pour profiter de ses relations au sein de l'administration Reagan. En 1985 ainsi, il intervient directement auprès de la Secrétaire au Trésor pour contrer une tentative d'OPA du milliardaire Carl Icahn sur la compagnie aérienne Trans World Airlines. Couronnée de succès, cette démarche - un simple coup de téléphone - lui rapporte la bagatelle de 250 000 dollars. La même année, il est contacté par Philip Morris qui souhaite pénétrer sur le marché sud-coréen. Là encore, un simple coup de téléphone au président Chun Doo Hwan,

avec lequel il entretient d'excellentes relations personnelles, permet de débloquer le dossier. Montant de la commission : 150 000 dollars. Mais si elle lui rapporte beaucoup d'argent, son activité de lobbyiste lui vaut également quelques ennuis avec la justice. En 1986, Michael Deaver est en effet condamné pour parjure pour avoir profité indûment de ses liens avec l'administration. Se réfugiant derrière son alcoolisme - une addiction dont il reconnaît souffrir depuis longtemps - et ses fréquentes pertes de mémoire, il est finalement condamné à un an de prison avec sursis, à 100 000 dollars d'amende et à un an de travaux d'intérêt commun à effectuer dans une association de réhabilitation pour alcooliques. Devenu lui-même sobre, il soutiendra cette association jusqu'à sa mort.

En 1992, après avoir écrit un livre sur ses années passées à la Maison Blanche, Michael Deaver rejoint la firme de relations publiques Edelman comme président en charge du bureau de Washington. Dans les années 1990, il reste l'une des figures majeures du Parti Républicain tout en écrivant plusieurs ouvrages sur les Reagan. Il meurt en 2007 d'un



cancer du pancréas, à l'âge de
69 ans.



Tristan GASTON-BRETON,
Historien d'entreprises
tgastonbreton@elzear.com